

DOSSIER DE PRESSE  
**UNETERNALCITY.FR**  
URBANISM BEYOND ROME

**EXPOSITION ACCUEILLIE AU PAVILLON DE L'ARSENAL  
DU 18 FÉVRIER AU 27 MARS 2010**

Production et coordination de l'exposition en France :  
NEMESI STUDIO avec GIAMMETTA & GIAMMETTA et T-STUDIO

**PAVILLON DE L'ARSENAL**

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris  
et de la Métropole parisienne. 21, bld Morland 75004 Paris France [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com)

# SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION UNETERNALCITY.FR par NEMESI STUDIO avec GIAMMETTA & GIAMMETTA et T-STUDIO	2
VISUELS PRESSE	4
LE CONCEPT UNETERNALCITY par AARON BETSKY, Architecte, critique et directeur du Cincinnati Art Museum Commissaire de la 11e biennale internationale d'architecture de Venise	6
ROMA INTERROTTA	8

# UNETERNALCITY.FR

## URBANISM BEYOND ROME

avec la participation de Roma Interrotta (1978)

### EXPOSITION ACCUEILLIE AU PAVILLON DE L'ARSENAL DU 18 FÉVRIER AU 27 MARS 2010

Production et coordination de l'exposition en France :  
NEMESI STUDIO avec GIAMMETTA & GIAMMETTA et T-STUDIO

Agences d'architectes invitées :

BIG, CENTOLA&ASSOCIATI, DELOGU ASSOCIATI, GIAMMETTA & GIAMMMETTA KONING EIZENBERG, LABICS, MAD OFFICE, N! STUDIO, NEMESI STUDIO, NEW WEST LAND, T-STUDIO, WEST 8

À l'heure des réflexions sur l'avenir de la métropole parisienne, l'exposition «Rome Uneternal city» propose un regard renouvelé sur l'avenir de la ville européenne.

Réunies sous la direction d'Aaron Betsky, architecte, critique et directeur du Cincinnati Art Museum, douze équipes d'architectes internationaux enrichissent le débat à partir des problématiques romaines mais partagées : mobilité et accessibilité, habitat et étalement urbain, économie et écologie... Exposition prospective, portée par les architectes eux-mêmes, Uneternal city a pour but d'appréhender la transformation de la ville contemporaine.

Trente ans après l'exposition manifeste itinérante « Roma Interrotta » (1978)\* qui proposait des visions urbaines utopiques et aléatoires de la ville historique, Uneternalcity, élabore des stratégies innovantes en partant de la redéfinition des limites géographiques actuelles et futures de la capitale italienne. Hier, Antoine Grumbach, Robert Venturi, Robert Krier ou Michael Graves,... aujourd'hui BIG, MAD, Nemesi studio, New west land ou West 8,... proposent leur vision pour la ville éternelle.

Chaque équipe, au travers des thématiques contemporaines, aborde les enjeux de la capitale italienne d'aujourd'hui et de demain. Chaque projet explore des espaces et des tissus urbains, hors des sentiers battus. Uneternalcity ne prétend offrir ni construction nouvelle ni plan d'avenir mais plutôt la recherche d'un urbanisme différent qui n'ait pas comme point de départ une planification abstraite mais un urbanisme nourrit de la vie et de l'énergie présentes dans la cité.

Présentée, partiellement, pour la première fois à la biennale internationale d'architecture de Venise, l'exposition devenue Uneternalcity.fr veut être le point de départ pour un laboratoire associatif ouvert d'études sur la ville, «capable d'engager les architectes italiens et internationaux et les institutions dans un parcours qui permette de définir les objectifs nouveaux et les instruments de développement qu'il s'agisse du projet lui-même ou de son coût économique et environnemental».

En accueillant cette exposition prospective le Pavillon de l'Arsenal souhaite mettre en regard les problématiques urbaines contemporaines de deux villes capitales dont l'histoire, et les questionnements reposent sur des enjeux réciproques pour permettre à chacun de contribuer au débat pour la ville de demain.

*Nel momento delle riflessioni sul futuro della metropoli parigina, la mostra Roma UneternalCity offre un nuovo sguardo sul futuro della città europea.*

*Riuniti sotto la direzione di Aaron Betsky, architetto, critico e direttore del Cincinnati Art Museum, dodici team di architetti internazionali\* arricchiscono il dibattito a partire dalle problematiche romane condivise: la mobilità e l'accessibilità, l'habitat e l'espansione urbana, l'economia e l'ecologia ... Nuove prospettive, suggerite dagli architetti stessi, UneternalCity ha l'obiettivo di comprendere la trasformazione della città contemporanea.*

*Trent'anni dopo l'esposizione-manifesto itinerante «Roma interrotta» (1978) \*\* che proponeva visioni urbane utopiche e aleatorie della città storica, UneternalCity elabora strategie innovative a partire dalla ridefinizione dei limiti geografici attuali e futuri della capitale italiana. Ieri, Venturi, Krier, Graves, Rowe, Portoghesi, Rossi, Sartogo o Stirling... Oggi, Big, Centola, Delogu, Giammetta&Giammetta, Koning, Labics, Mad, N!Studio, Nemesi, NewWestLand, TStudio o West 8... propongono la loro versione della città eterna.*

*Ogni team, attraverso lo sviluppo di tematiche contemporanee, affronta i problemi della capitale italiana di oggi e di domani. Ciascun progetto esplora spazi e tessuti urbani diversi, allontanandosi dai sentieri conosciuti. UneternalCity non pretende di offrire nuove costruzioni o un piano di sviluppo futuro, ma piuttosto propone la ricerca di un diverso sviluppo urbano, che non ha come punto di partenza una pianificazione astratta bensì una urbanità nutrita dalla vita e dall'energia presenti nella città.*

*Presentata, in parte, per la prima volta alla Biennale Internazionale di Architettura a Venezia nel 2008, la mostra diventata UneternalCity.fr, è la base per lo sviluppo di un laboratorio aperto di studio sulla città, «in grado di coinvolgere gli architetti italiani e internazionali e le istituzioni in un percorso progettuale, che permetta di definire i nuovi obiettivi e gli strumenti di sviluppo del progetto stesso o dei suoi costi economici e ambientali».*

*Ospitando questa mostra visionaria, il Pavillon de l'Arsenal vuole mettere in evidenza le problematiche urbane contemporanee di due città capitali, le cui storie e gli interrogativi sono la conseguenza di tematiche reciproche, e consentire a tutti di contribuire alla discussione per la città di domani.*

\* Exposition itinérante « ROMA INTERROTTA » (1978)  
Costantino Dardi, Romaldo Giurgola, Michael Graves, Antoine Grumbach, Robert Krier, Paolo Portoghesi, Leon Krier, Aldo Rossi, Colin Rowe, Piero Sartogo, James Stirling, Robert Venturi

## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

# UNETERNALCITY.FR

## URBANISM BEYOND ROME

par NEMESI STUDIO  
avec GIAMMETTA & GIAMMETTA et T-STUDIO

Il est infiniment plus facile de dessiner les villes du futur que celles du passé. Rome est une Cité interrompue : il est venu un temps où la ville a cessé d'être imaginée, pour être (mal) planifiée.

Giulio Carlo Argan, Maire de Rome (1979)

Uneternalcity est un projet dédié à la ville de Rome. Trente ans après l'exposition « Roma Interrotta » (1978), douze cabinets d'architecture italiens et internationaux élaborent des visions nouvelles de la ville. Comme en 1978, Rome semble encore aujourd'hui une ville incapable de donner forme à l'imagination, là où le nouveau Plan Régulateur pointe de nouvelles interruptions, déconnexions vouées à une croissance débridée et désorganisée autour d'un centre à l'identité forte.

L'exposition a pour but d'appréhender les instruments nouveaux de la transformation de la ville contemporaine ; la recherche d'un urbanisme différent qui n'ait pas comme point de départ une planification abstraite ; un urbanisme qui puisse se nourrir de la vie et de l'énergie présentes dans l'urbanité elle-même.

Les projets se développent surtout dans les zones de périphérie, dans l'espace territorial des alentours, où ville et paysage se mêlent, loin du centre historique, soi-disant éternel.

Territoires sans formes, terres du milieu : lieux où l'on trouve des quartiers débordants en alternance avec des vides urbains ; restes de paysage naturel entrecoupent tissus physiques denses et humains. Les projets accueilleront le caractère confus et vital de ces zones sans le nier, mais au contraire en le rendant explicite et conscient.

En ces termes, Uneternalcity se démarque de son antécédent historique : si le projet produit en 1978, à l'occasion de l'exposition « Roma Interrotta », s'était concentré sur le problème de dessiner la ville historique en proposant des visions urbaines utopiques et aléatoires à partir de la forme de la ville du XVIII<sup>e</sup> siècle, Uneternalcity, à partir des mêmes prémisses, propose une interprétation toute différente, non plus liée à la fixité de la ville construite, mais fortement intéressée pour la transformation de la ville contemporaine et à son rapport avec l'histoire et la mémoire.

Qu'arrive-t-il à la Ville Éternelle ? Dans ce scénario, chaque cabinet d'architecture a choisi une zone ou un thème à traiter ; aucun projet n'assène des visions globales ou totalisantes, il s'agit plutôt de projets contagieux se propageant hors des sentiers battus, et explorant des espaces et des tissus urbains nouveaux.

L'image qu'on voudrait en sortir est celle de la Rome du futur, où les architectes ouvrent des points d'observation nouveaux sur le paysage, modifiant la réalité par leur idée et leur vision, souvent critiques, parfois enchantées.

*E' più facile progettare le città del futuro che quelle del passato. Roma è una città interrotta perchè si è cessato di immaginarla e si è incominciato a progettarla (male).*

*[G.C. Argan, Roma Interrotta].*

*Uneternalcity è un progetto dedicato alla città di Roma. A trent'anni dalla mostra "Roma interrotta" (1978), dodici studi di progettazione italiani ed internazionali elaborano nuove visioni sulla città. Come era nel 1978, Roma appare ancora oggi una città incapace di dare forma all'immaginazione, dove il nuovo Piano Regolatore individua ancora «interruzioni», disconnessioni dovute ad una crescita quasi completamente autonoma e disorganica attorno ad un centro dall'identità fortissima.*

*La mostra intende dunque verificare nuovi strumenti per la trasformazione della città contemporanea; alla ricerca di una urbanistica differente che non parta da una astratta pianificazione a tavolino; una urbanistica capace di nutrirsi della vita e della energia presente nella stessa urbanità.*

*Il gruppo di architetti italiani autori del progetto Uneternalcity (presentato alla XI Biennale di Architettura di Venezia e curato da Aaron Betsky) intende proporre interventi radicali, da attuare con presenze "forti" e invasive su elementi "deboli" (dove debole è spesso la capacità di immaginazione di nuovi scenari urbani da parte delle amministrazioni). I progetti lavorano prevalentemente in aree periferiche, nello spazio territoriale dai contorni non ben definiti tra città e paesaggio; lontano dal centro storico, cosiddetto eterno. Territori senza forma, terre di mezzo: luoghi dove quartieri abusivi si alternano a vuoti urbani; residui di paesaggio naturale interrompono densi tessuti fisici ed elitari: lì dove le relazioni sociali e spaziali sono insolite, indefinibili o semplicemente difficili da inquadrare. I progetti coglieranno il carattere confuso e vitale di queste aree non per negarlo, ma per cercare di renderlo esplicito e consapevole.*

*In questo senso Uneternalcity si pone in alterità rispetto al suo antecedente storico: se i progetti redatti nel 1978 in occasione della mostra Roma Interrotta si concentravano sul problema del disegno della città storica proponendo visioni urbane utopiche ed elitarie a partire dalla forma della città settecentesca, Uneternalcity, partendo dagli stessi presupposti, propone una interpretazione affatto diversa; non più legata alla fissità della città costruita, ma profondamente interessata alla trasformazione della città contemporanea e al suo rapporto con la storia e la memoria.*

*Che cosa sta succedendo alla Città Eterna? All'interno di questo scenario ogni studio di progettazione ha scelto un'area o un tema da affrontare; nessun progetto propone visioni globali o totalizzanti, piuttosto operazioni progettuali contagiose e dilaganti, che percorrano strade non ancora battute, che sfruttino e rappresentino nuovi spazi e tessuti urbani.*

*L'immagine che vuole emergere è quella di una Roma del futuro, dove gli architetti aprono nuovi punti di osservazione sul paesaggio, modificando la realtà con la propria idea e la propria visione, spesso critica, a volte incantata.*

## UN LABORATOIRE INTERNATIONAL SUR LA VILLE

Uneternalcity est le point de départ pour un laboratoire ouvert d'études sur la ville, capable d'engager les architectes italiens et internationaux et les institutions dans un parcours qui permette de définir des objectifs nouveaux et des instruments de développement ; en partant de la redéfinition des limites géographiques de Rome actuelle et future, chaque architecte invité apportera une piste de développement stratégique, en se référant à des équipes multidisciplinaires de projet.

L'hypothèse est la suivante : travailler sur les limites élargies de la ville, imaginer des solutions pour valoriser la périphérie, et définir des systèmes cohérents, qu'il s'agisse du projet lui-même ou de son coût économique et environnemental.

Les thèmes explorés sont ainsi, à titre d'exemples : une meilleure intégration de la ville consolidée et les vides urbains (qu'ils soient infrastructurels ou « verts », ces derniers touchant, en partant de la périphérie, le cœur de Rome) ; des solutions nouvelles pour les résidences sociales ; une hypothèse de requalification des marges du Tibre ; ou encore l'identification de nouvelles parties du territoire à valoriser, avec des dorsaux de transport adaptés.

Rome doit réapprendre sa propre culture, et s'imaginer elle-même non plus comme un mécanisme immobile et inanimé, mais comme un corps en mouvement et en transformation perpétuelle, tournée vers l'avenir et à même d'engendrer idées et échanges avec d'autres villes : elle retrouverait alors, à travers l'architecture, sa place au centre du débat européen et international.

Agences d'architectes invitées :

BIG  
CENTOLA&ASSOCIATI  
DELOGU ASSOCIATI  
GIAMMETTA & GIAMMMETTA  
KONING EIZENBERG  
LABICS  
MAD OFFICE  
N! STUDIO  
NEMESI STUDIO  
NEW WEST LAND  
T-STUDIO  
WEST 8

## UN LABORATORIO INTERNAZIONALE SULLA CITTA'

*Uneternalcity è il punto di partenza per un laboratorio aperto di studio sulla città, in grado di coinvolgere gli architetti italiani ed internazionali e le istituzioni in un percorso progettuale, che definisca nuovi obiettivi e strumenti di sviluppo; a partire dalla ri-definizione dei confini geografici della Roma attuale e futura, ciascun progettista invitato porterà avanti una ipotesi di sviluppo strategico, facendo riferimento ad equipe multidisciplinari di progetto.*

*L'ipotesi è quella di lavorare sui confini allargati della città, immaginando soluzioni per il recupero delle periferie e la messa a punto di sistemi coerenti, dal punto di vista progettuale e della sostenibilità economica e ambientale. I temi su cui riflettere sono ad esempio quelli dell'integrazione tra città consolidata e vuoti urbani (siano essi infrastrutturali o i grandi cunei verdi che dalla periferia penetrano Roma fino a lambire la città storica), nuove soluzioni per l'housing sociale, una nuova ipotesi di riqualificazione dei margini di Tevere e l'individuazione di nuovi possibili ambiti di territorio da valorizzare, con opportune dorsali di trasporto.*

*Roma deve tornare ad esercitare cultura e ad immaginare se stessa non come un meccanismo fermo ed inanimato ma come un corpo in movimento ed in perenne trasformazione rivolto verso il futuro, capace di generare idee e scambi con altre città per tornare ad essere, attraverso l'architettura, al centro del dibattito europeo e internazionale.*

*La mostra al Pavillon de l'Arsenal rappresenta un momento importante di riflessione e scambio tra Roma e Parigi, entrambe città con un'identità storica e culturale molto forte, laboratori speciali e unici nei quali ricercare una sintesi di esperienze significative e per molti versi sovrapponibili per immaginare e progettare il futuro delle città europee e non solo.*

*Proprio da Parigi si intende oggi lanciare la sfida per la creazione di questo laboratorio sulla città contemporanea, che si concretizzerà in una prossima mostra a Roma con il contributo di nuovi progettisti internazionali, impegnati a sviluppare nuove visioni per Roma, città non-eterna.*

# VISUELS PRESSE

Visuels libres de droits sur demande

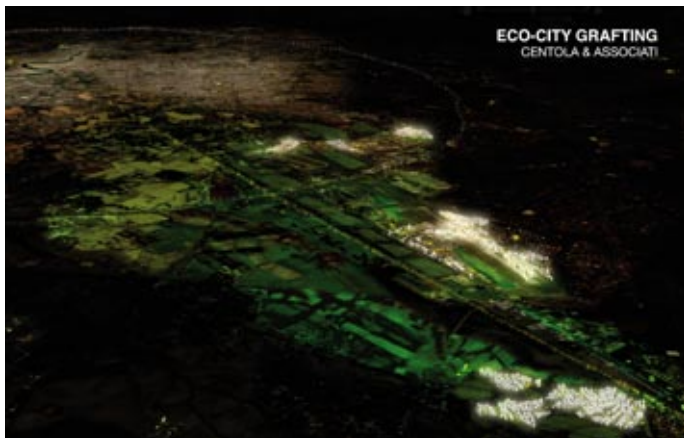
**BIG / ROME LIMITED**



**GIAMMETA & GIAMMETTA / PARACITY**



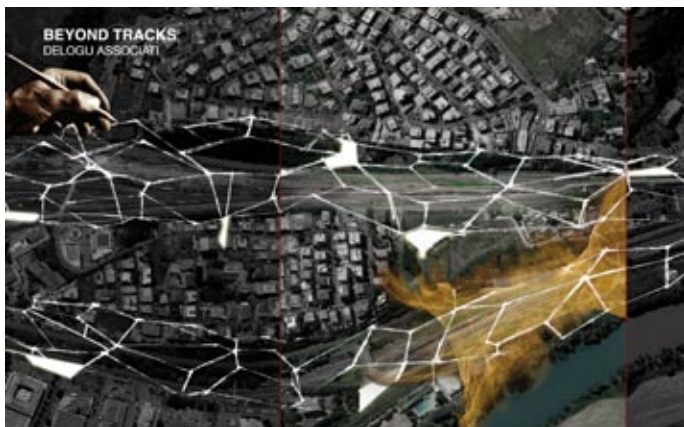
**CENTOLA & ASSOCIATI / ECO-CITY GRAFTING**



**KONING EISENBERG / OFF-CENTER ON-LINE**



**DELOGU ASSOCIATI / BEYOND TRACKS**



**LABICS / BORDERLINE METROPOLIS**



**MAD OFFICE/ SUPER STAR: A MOBILE CHINA TOWN**



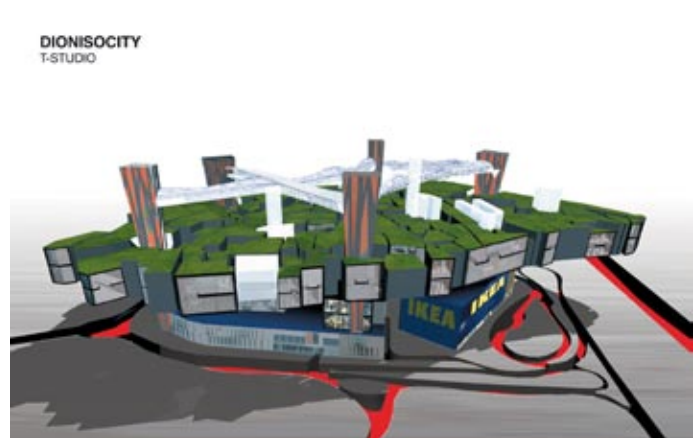
**NEW WEST LAND / THE BEAR'S WALK**



**n!STUDIO / RESIDENTITY**



**T-STUDIO / DIONISOCITY**



**NEMESI STUDIO / TRANCITY**



**WEST 8 / VALLEY OF DESIRE**



## LE CONCEPT

# UN ETERNAL CITY

par AARON BETSKY  
Architecte, critique et directeur du Cincinnati  
Art Museum  
Commissaire de la 11e biennale internationale  
d'architecture de Venise

Tous les chemins mènent à Rome, mais une fois que l'on y est, ils se transforment en spaghettis. Quand on arrive dans la Ville Éternelle, on se rend compte que les axes et les piazzas, qui dans notre esprit sont la marque de cette superposition des ordres romain, baroque et fasciste, ne sont guère qu'une fiction fragmentaire enfouie dans la réalité du capharnaüm laissé par la géographie, les contingences de la vie de tous les jours et les pratiques de construction médiocres de la plupart de ceux qui ont façonné Rome.

Le charme du cœur de la ville réside dans sa densité désordonnée : même les couches successives de l'habitat insalubre autour des coupures, avec la compaction serrée des fragments disposés en piles de crêpes, aussi bien à plat que sur la tranche, vous donne le sentiment d'être au centre du monde, dont toute l'histoire et toute la passion vous écrasent ou au contraire s'ouvrent devant vous. Rome est bien le *capo mundi*, précisément parce que cette ville est le collage de tout ce que le monde a voulu, condensé dans le creuset de la forme urbaine.

Il suffit de se déplacer légèrement en dehors de cette terre consacrée pour que la réalité vous entoure, ou plutôt s'étire dans le lointain. Dans votre course à travers une succession de cités sans visages, le long d'avenues qui tournent et tournicotent autour d'usines et de terrains vagues abandonnés, sur des routes qui contournent et traversent cette zone sans âme, passant devant des centres commerciaux et quelques ruines oubliées dans la périphérie, tout devient clair : comme toutes les villes du monde, Rome s'étale. Seule la géographie la retient. La mer d'un côté, la montagne de l'autre, et les parcs et les monuments historiques qui jusqu'à présent sont inconstructibles, dessinent une sorte de cordon sanitaire qui contient la tendance de la ville à s'étendre encore davantage, au point de se confondre pratiquement avec l'ancien séjour préféré des Romains, le Latium.

Toute la question est de savoir si Rome est différente dans son étalement des autres villes du monde. La première réponse consiste à dire que maintenant plus que jamais tout étalement est à la fois universel et propre à un lieu donné. Les ingrédients de base de la mixture sont toujours les mêmes : logements, lieux de travail, commerces et lieux de loisir, le tout lié par une technologie qui d'un côté pousse à s'éloigner encore plus (communications électroniques, informatique), et de l'autre tient le tout ensemble de façon précaire par une infrastructure de plus en plus massive, qui soutient dans l'étalement le mouvement des biens et des personnes. Toutefois, la manière dont ces éléments apparaissent et

*All roads lead to Rome, but once you get there they turn into spaghetti. Once you arrive in the eternal city you realize that the axes and piazzas you think of as the hallmark of this layering of Roman, baroque and fascist orders always was no more than a fragmentary fiction buried in the reality of the mess the geography, the exigencies of daily life and the less enlightened building practices most of those who have shaped Rome have left behind. The charming thing about the city's core is its messy density: the very layering of the miasma of human dwellings around the cuts and the resulting pancaking of fragments closely packed, both vertically and horizontally, makes you feel placed in the middle of the world, with all of its history and all of its excitement either weighing in or opening up around you. Rome is indeed the capo mundi, precisely because it is the collage of all that the world has wanted to be condensed into the crucible of urban form. Move just slightly out of this hallowed ground and reality surrounds you, or rather, distends into the ar distance. As you course through block after block of faceless housing projects, along avenues that twist and turn around leftover factories and fields, on highways that circumnavigate and cross the confused field, past shopping malls and a few ruins left over on the outskirts, it becomes completely clear: Rome is sprawling as much as any city in the world. The only thing constraining it is its geography. The sea on one side and the mountains on the other, as well as the parks and historic monuments that for now cannot be built on, create a kind of cordon sanitaire around the city's tendency to grow ever further out into the landscape to the point that the original stomping ground of the Romans, Latium, is now virtually the same as the city. The question is whether the sprawl of Rome is different than any other sprawl. The first answer is no more than ever sprawl is both universal and specific to a place. Its basic elements are the same soup of housing, places of work, and locations for buying or recreation, strung together with the kind of technology that, on the one hand, encourages ever further movement out (electronic communications and computation) and held tenuously together, on the other hand, by the more and more massive infrastructure that supports the movement of goods and people through sprawl. But the way in which these pieces appear and arrange themselves in continuously changing patterns is specific to the landscape. Rome still smells Roman, even if the presence of the great monuments spread throughout the whole area would not give you a hint that this was a particular place. In fact, the magnetic strength of the core cannot be denied. The Vatican and the coliseum, the monument to Victor Emmanuel and the EUR, the Piazza del Popolo and the Piazza Navona send their shadows all the way across the region, their presence to near to be denied, their shades visible on the facades of those same shopping malls and their lines connecting to deep underlying geographies that helped generate them in the first place.*

*So any attempt to make some sort of sense of the sprawling reality of Rome has to start with some way of mapping and measuring exactly what it is, both as a local and a global phenomenon. Such a figuring out of where one is more difficult than it would seem, not only because of the complexity of registering and disentangling everything from cellphone traffic to the movement of people through daily rounds in which the rituals of life (school, shopping, social life, work) have gained a spatial dimensions of unparalleled scale, but also exactly because of*

s'ordonnent selon des schémas qui évoluent en permanence est propre au paysage particulier. Rome a toujours ce parfum de Rome, même si l'éparpillement des grands monuments dans toute la zone ne vous laisse pas deviner qu'il s'agit d'un lieu particulier. Et pourtant, nul ne peut nier la force magnétique du cœur de la ville. L'ombre du Vatican et du Colisée, du monument à Victor Emmanuel et de l'EUR, de la piazza del Popolo et de la piazza Navone s'étend sur toute la région ; leur présence est trop proche pour être niée, leur marque se voit sur les façades de ces mêmes centres commerciaux, et leurs lignes rejoignent les profondes géographies souterraines qui les ont aidés à naître.

Ainsi, si l'on veut tenter de comprendre cette réalité de l'extension de Rome, il faut commencer par trouver le moyen d'en dresser la carte et de mesurer exactement en quoi elle consiste, en tant que phénomène à la fois local et global. Un tel effort conceptuel est plus difficile qu'il ne paraît : non seulement il est compliqué d'enregistrer et de démêler l'écheveau qui va des réseaux de téléphones portables aux déplacements des personnes dans leurs routines quotidiennes, où les rituels de la vie (école, courses, vie sociale, travail) ont acquis une dimension spatiale jamais connue auparavant, mais en plus d'innombrables cartes existent déjà qui présentent à la ville un miroir déformant, qui vous donne l'illusion qu'un ordre baroque, ou même plus ancien, doit encore se trouver quelque part à l'état latent dans ce lieu.

La cartographie est importante à ce stade. Il ne s'agit pas toutefois d'une simple mise en relation de données. Il s'agit d'évoquer une ville, d'en percevoir les odeurs, de l'entendre et la sentir, tout comme son étalement, dont les preuves ne sont que trop abondantes mais auquel nous pouvons imprimer un sens en documentant ces représentations pour ensuite les définir de façon attentive et critique. Il s'agit d'un acte de collage, ou de réarrangement révélateur. C'est peut-être la seule chose que nous puissions faire. On ne peut plus planifier Rome, pas plus que tout autre aspect de l'étalement global. On ne peut qu'en suivre la trace et en définir les contours ; tout ce que l'on peut faire se résume plus ou moins à des interventions locales. Une telle cartographie, cependant, n'est ni neutre ni lointaine. Si nous parvenons à comprendre que tout ce que l'on fait à Rome relève d'une forme d'archéologie, que cela nous plaise ou non, mais aussi que tout ce que l'on fait pour l'étalement consiste à recalibrer des forces que nous ne pouvons contrôler par la planification, alors nous arriverons à un constat simple : la seule chose que l'on puisse faire consiste à réarranger les représentations. En ce faisant, nous offrirons des visions qui pourront être soit eschatologiques, soit téléologiques, et dans le meilleur des cas, les deux. Elles présentent une sorte de palimpseste mythique de Rome, un lieu qui est peut-être déjà là que nous n'avons simplement pas vu, une Rome née de notre imagination, aussi éphémère que ce que l'on voit dans le rétroviseur.

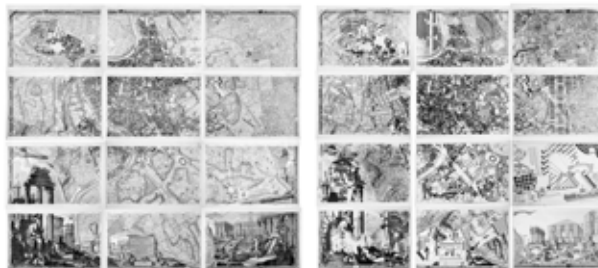
Voici donc le projet « Uneternal Rome ». Il n'offre aucune alternative, aucune solution. Il ne prétend offrir ni construction nouvelle, ni plan d'avenir. À la place, il fait naître la nature d'une Rome au-delà de ce concept par le collage de la réalité et du fantasme, de la conjecture et de l'observation, du passé et du présent. « Uneternal Rome » est une multiplicité de projets conçus par une douzaine d'architectes des quatre coins du monde, certains locaux, d'autres venus de très loin, qui provoque une révélation de ce que Rome est et a toujours été, et de ce que Rome est devenue et continue à devenir. Si nous parvenons à l'imaginer ici, où se trouvent tant de données si lourdement interprétées, et si nous pouvons ré-imaginer Rome et en former une nouvelle image, cette ville qui nous vient toujours à l'esprit quand nous pensons à la Ville, alors nous pourrions donner un sens à tout paysage urbain post-ville, notre nouvelle demeure en ce monde.

*the presence of so many maps that pre-exist and that hold up a false mirror to the city, making you think that there is still a baroque or even older order that must be latent in this particular place. Mapping is important here. It is not, however, a question of just placing data in relations. It is an issue of evoking and smelling, hearing and sensing a city and a sprawl for which we have too much evidence, but that we can, through the documentation and then the careful and critical tracing of those representations, make sense of. This is act of collage, or rearrangement that reveals. It might be the only thing that can be done. Rome can no longer be planned, any more than any other aspect of global sprawl can be. It can only be tracked and traced, with local interventions being about all that is possible. Such a mapping is not neutral and removed, however. If we can understand that all work in Rome is a form of archaeology, whether we like it or not, but also that all work in sprawl is a recalibration of forces that we cannot control through any design mechanism, then we arrive at a simple realization: all that can be done is to rearrange representations. In so doing we will offer visions that might be either eschatological or teleological, but at their best are both. They present a kind of mythic palimpsest of Rome, a place that might be already there, we just have not seen it, a Rome of our imagination that is as ephemeral as the view through the rearview mirror. This, then, is the Uneternal Rome project. It does not offer alternatives or solutions. It does not pretend to build something new or plan for the future. It instead brings the nature of a Rome beyond that very concept into being through the collage of reality and fantasy, speculation and observation, and past and future. Uneternal Rome is a multiplicity of projects performed by a dozen architects from around the world, some of them local, some of them from far away, that provokes a revelation of what Rome is and always has been, and what Rome has become and continually is becoming. If we can figure it out here, where there is so much and such heavily interpreted data, and if we can re-imagine and reimage Rome, the city we always have in our mind's eye when we think of city, then we can make sense of any post-city urban landscape that is our new home in the world.*

# ROMA INTERROTTA

PAR GIULIO CATLO ARGAN  
MAIRE DE ROME - 1979

Il est infiniment plus facile de dessiner les villes du futur que celles du passé. Rome est une Cité interrompue : il est venu un temps où la ville a cessé d'être imaginée, pour être (mal) planifiée. Pour Rome, il s'agit davantage d'une affaire de temps que d'espace. Le temps des époques est révolu, et les grandes marées se sont retirées, laissant les débris des naufrages d'un lointain passé ; ces débris, comme toute épave, s'entourent d'un espace proche, tangible, mais aussi d'un espace sans limites, la mer et le rivage. Rome est une ville qui a vécu de ses restes, puis de ses ruines, et aujourd'hui de ses déchets. Même les Romains, à partir de l'époque d'Énée, sont arrivés dans le sillage de désastres lointains ; créatures du temps, ils en vivaient, sans peur de le perdre. Avant que Rome ne devienne plate et informe comme une galette de maïs, les Romains cheminaient à travers les stratifications des ères comme des poissons nageant dans les différentes profondeurs de l'océan. Est-il nécessaire d'ajouter que c'est la spéculation qui est à l'origine des malheurs de Rome ? Mais qui est responsable de la spéculation ? Le temps, contrairement à l'espace, qui est opaque, est transparent. Surnageant sur l'eau, pour nous les monuments apparaissent comme des récifs, les ruines comme des bancs de corail. Bernini et Borromini imaginaient la ville dans un espace hors de la terre, tout en s'interrogeant sur son salut ; le ciel, qui déjà manifestait des tonalités calvinistes, l'a rejeté, et le salut s'est abîmé dans la mer du passé, dont la surface, le présent, comme nous le savons tous, est terriblement pollué. À Rome, le temps n'existe pas uniquement en termes d'architecture et d'histoire, mais aussi en termes de nature, aussi changeante qu'un ciel tourmenté par les rafales du sirocco. Le paysage est entré dans la ville comme une brise (avez-vous remarqué que depuis que la spéculation a ceinturé Rome d'un mur de béton, le vent d'ouest ne souffle plus ?). Rome a toujours été un mélange d'épopées et d'idylles, dont la matrice chtonienne est toujours présente dans les lacs volcaniques des Castelli Romani et dans les précipices, les remparts spontanés du paysage. Depuis toujours, les monts et les vallées ont formé un assemblage de promontoires et de criques ; architecture et paysage, histoire et nature. Carlo Fontana, s'efforçant de créer une dimension où il serait possible de vivre après les grandes inondations du XVIIe siècle, tenait toujours la basilique de Saint-Pierre et le Tibre pour les deux centres générateurs de la ville ; il essayait de traduire les conflits sublimes entre l'histoire et la



*È più facile progettare le città del futuro che quelle del passato. Roma è una città interrotta perché si è cessato di immaginarla e si è incominciato a progettarla (male).*

*A Roma, la questione è piuttosto di tempi che di spazi.*

*Le maree delle epoche sono passate e si sono ritirate lasciando sulla riva i relitti di lontani naufragi: come tutti i relitti, hanno attorno uno spazio prossimo e sconfinato, il mare e la spiaggia. È una città vissuta di spoglie, poi di rovine, oggi di rifiuti. Anche i romani, da Enea in poi, sono arrivati da remoti disastri: creature del tempo, vivono di tempo e non temono di sprecarlo. Prima che Roma diventasse piatta ed informe come una polenta scodellata, i romani vivevano muovendosi negli strati delle epoche sovrapposte come pesci nell'acqua, in profondità e in superficie. E certo, il male l'ha fatto la speculazione, ma chi ha fatto la speculazione?*

*A differenza dello spazio, che è opaco, il tempo è trasparente; nuotando sotto il pelo dell'acqua si vedono i monumenti come scogli, i ruderi come arbusti di corallo. È la città che il Bernini e il Borromini avevano immaginato per uno spazio non terreno, disputando sul modo della salvezza: il cielo già un po' calvinista l'ha respinta, è caduta nel mare del passato la cui superficie, il presente, come tutti sanno è maledettamente inquinata. A Roma non c'è soltanto il tempo dell'architettura, o della storia, ma anche quello della natura, mutevole come il cielo in una giornata di sirocco.*

*Il paesaggio entrava in città come una brezza (si è fatto caso che da quando la speculazione ha cinto Roma di una poltiglia di cemento indurito, non c'è più il ponentino?).*

*Roma è sempre stata un composto di epica e di idillio, con una matrice ctonia sempre viva nei laghi vulcanici dei Castelli e dei dirupi come bastioni spontanei della campagna. Fin dall'origine i colli e le valli hanno formato un incastro di promontori e insenature: architettura e paesaggio, storia e natura. Ancora Carlo Fontana, ingegnandosi di ritrovare una dimensione da poterci vivere dopo la grande alluvione del Seicento, indicava due generatrici urbanistiche, San Pietro e il Tevere: cercava di ridurre a dialettica di civile discorso il sublime conflitto di storia e natura come cielo e terra, verticale e orizzontale. Era il conflitto interno del creato e Roma ne era il simbolo e l'immagine. Nonostante la buona volontà dell'onesto Fontana il contrasto aveva perduto la sua dialettica: storia e natura non si erano soltanto disgiunte, si erano dissolte, non esistevano più.*

*A Siena, nell'affresco del Buon Governo, Ambrogio Lorenzetti, pittore filosofo, le aveva saggiamente distinte, ciascuna al proprio posto e con una propria morfologia, secondo l'ordine metafisico della scolastica: adagiata la natura-campagna con i suoi dolci incurvati orizzonti, erta la storia-architettura con la geometria di cristallo degli edifici. A Roma, dove non c'era mai stato buon governo, la distinzione tra città-spazio e campagna-tempo non era così chiara e subito il rapporto è diventato un pasticcio. Per fortuna Roma non ha mai avuto paura dei pasticci. È la città della Provvidenza, la Provvidenza aggiusta i pasticci, il bello di Roma è di essere una città impasticciata e aggiustata non si sa quante volte.*

*Poi la Provvidenza è stata licenziata (anche per colpa dei nostri venerati padri illuministi) e il pasticcio urbanistico non si è più aggiustato. Si poteva pretendere che alla Provvidenza succedesse l'Utopia, una madre e una figlia che si detestano? A Roma l'Utopia non ha mai messo piede, meno ancora che a Las Vegas. Non essendoci più relazione tra storia e natura o architettura e campagna, Roma ha cominciato a gonfiarsi e deformarsi come una vescica, non ha più avuto né architettura né campagna, ha inghiottito stupidamente nel suo tempo non*

nature, la terre et le ciel, le vertical et l'horizontal, dans les termes du langage civil. C'était le conflit intérieur de la création, et Rome en était le symbole et l'image. Malgré les bonnes intentions de l'honnête Fontana, le contraste avait déjà perdu sa dialectique : l'histoire et la nature n'étaient pas seulement disjointes, elles étaient dissoutes, elles n'existaient plus. À Sienne, le peintre et philosophe Ambrogio Lorenzetti avait déjà sagement séparé les deux dans sa fresque, véritable essai sur la bonne gouvernance, où chacun a sa place et son langage selon l'ordre métaphysique de la philosophie scholastique : la nature pastorale est confortablement installée dans les doux vallonnements de ses horizons ; l'histoire et les architectes sont déjà aux aguets devant cette spéculation à l'origine de sa croissance démesurée. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, ou si vous préférez jusqu'à l'époque du plan de Nolli, Rome avait connu l'alternance entre la splendeur de la religiosité et la bienséance du sécularisme. Elle est maintenant saisie par l'athéisme et la bigoterie. La faute n'en incombe pas à nos aïeux vénérés des Lumières, qui avait l'illusion de réussir à planter l'arbre de la Liberté et de créer l'Utopie. L'arbre n'a jamais pris racine. Valadier était plein de bonnes intentions et a fait tout ce qu'il pouvait, mais il n'a pas pu faire de Rome une ville décentement bourgeoise : quand souffle le sirocco, la bourgeoisie s'aigrit instantanément et se transforme en bureaucratie.

Telle est la raison d'être de l'exposition « Roma interrotta ». Il ne s'agit pas de propositions d'urbanisme, naturellement, mais d'une série d'exercices de gymnastique pour l'imagination, dont le cours est parallèle à celui de la mémoire. Rendons grâce de pouvoir parler de mémoire, et non plus d'histoire. Les contributions à cette exposition sont constituées par un ensemble de recherches aventureuses et fantastiques sur la matrice urbanistique de Rome pour vérifier son degré de fertilité, et de sondages dans ses courants du temps, aussi secrets que ses rivières souterraines. De toute façon, elles sont le strict contraire d'un plan de re-développement : pas un seul de ces architectes ne souhaiterait vraiment que Rome devienne telle qu'il peut l'imaginer aujourd'hui. Il n'y a donc ni plan de masse ni plan détaillé : plutôt un chavirement de la mémoire du passé vers le futur, de l'imagination du futur vers le passé. On verra plutôt des hypothèses de ce que Rome serait devenue si l'homme avait continué à l'imaginer au lieu de la planifier (mal). L'Utopie est pour l'athée le contraire de la Providence ; l'Imagination est la Providence du laïque, et espérons qu'un beau jour Rome accède au sécularisme. Sinon... elle cessera d'exister.

*più storico una campagna non più mitologica, ora sta divorandosi sempre più stupidamente anche i Castelli. Non è più una città, ma un deserto gremito di gente, disgregato dalla stessa speculazione che l'ha fatto crescere senza misura. Fino al Seicento, se si vuole fino alla mappa del Notti, era stata una città, volta a volta, splendidamente religiosa e decorosamente laica; è diventata una città atea e bigotta. E non fu colpa dei venerati padri illuministi, illusi di piantare con l'Utopia l'albero della Libertà, che non attecchì. Il buon Valadier ha fatto il possibile, ma non è riuscito a fare di Roma una città decentemente borghese: con lo scirocco romano la borghesia va subito a male, diventa burocrazia. Ecco le ragioni di questa mostra di "Roma interrotta". Nessuna proposta urbanistica, naturalmente, ma una serie di esercizi ginnastici dell'Immaginazione alle parallele della Memoria, ed è già tanto che si parli di Memoria e non più di Storia. Sono tante avventurose, fantastiche ricerche nel grembo urbanistico di Roma per saggiare se sia ancora fecondo e tanti sondaggi nelle correnti del tempo romano, occulte come i suoi fiumi sotterranei. In ogni caso, l'opposto diametrico di un Piano Regolatore; nessuno di questi architetti vorrebbe che Roma domani fosse come l'immagina oggi. Nessun progetto, dunque: ma un rovesciamento della Memoria dal passato al futuro, dell'Immaginazione dal futuro al passato. E le ipotesi su quella che sarebbe stata Roma, se si fosse seguito a immaginarla invece di progettarla (male). L'Utopia è il contrario ateo della Provvidenza; l'Immaginazione è la Provvidenza dei laici e Roma, speriamo, sarà finalmente laica o non sarà più.*

*Nel 1748 Giovanni Battista Nolli presenta al Papa Benedetto XIV la sua "Nuova Pianta di Roma". È un'opera colossale: per la prima volta la città viene vista come un organismo compiuto. In dodici tavole di incisione la città viene sezionata in tutti i suoi meccanismi facendo emergere i "Vuoti" esterni ed interni ricavati per sottrazione della massa solida dell'edificato. In un "collage" di edifici di ogni epoca si contano ben 1320 luoghi notevoli, 114 Piazze, 311 Palazzi, 326 Chiese, Acquedotti ed*

En 1748, Giovanni Battista Nolli présentait au pape Benoît XIV son Nuova Pianta di Roma (Nouveau plan de Rome). C'était une œuvre de grande importance. Pour la première fois, la ville était envisagée en tant qu'organisme complet. Les douze planches de dessins montraient tous les mécanismes de la ville, avec les « espaces » extérieurs et intérieurs dégagés retranchant la masse compacte des zones bâties. Un « collage » de bâtiments de toutes les époques dénombre 1 320 lieux remarquables, 114 places, 311 palais, 326 églises, aqueducs, arcs, monuments antiques, fontaines, chapelles, oratoires, monastères et hôpitaux. Tout cela pour une ville de 150 000 habitants. « Rome Interrotta » était mon idée, conçue dans le but de faire table rase de tout ce qui était intervenu en 230 ans d'inertie et de spéculation foncière, et en reformulant Rome à partir de Nolli, dernier exemple d'un plan d'urbanisme cohérent. Le plan de Nolli montre que Rome peut être reconstruite en manipulant l'intérieur de la ville de façon organique. En un mot, il s'agit de redessiner Rome « comme si »...

- L'aspect de la ville n'avait pas été déformé peu après l'Unité italienne, avec les erreurs telles que la construction des quais du Tibre, entraînant la destruction de Porto di Ripetta et de l'Ospedale di Santo Spirito et isolant le fleuve du tissu urbain ;

- Les démolitions conduites par le pouvoir fasciste n'avaient pas éventré des quartiers entiers

- pour faire de la place pour l'axe monumental de la Via dell'Imperio ;

- pour faire de la place pour le Corso Rinascimento, ce qui a entraîné la disparition des bâtiments en face de l'Oratorio dei Filippini de Borromini, éliminant ainsi la dynamique tri-dimensionnelle de sa façade conçue pour être vue en oblique, et non de face ;

- pour faire de la place pour la Via della Conciliazione, détruisant ainsi la colonne vertébrale de Borgo et modifiant sensiblement l'entrée de la place Saint-Pierre, encadrée par la colonnade de Bernini ;

- pour faire de la place pour les ruines du mausolée d'Auguste en démolissant le magnifique auditorium, créant ainsi une « non-place » qui pose toujours problème ;

- Les vides n'avaient pas été comblés lors de la reconstruction après la guerre par des bâtiments d'architecture insignifiante, à part quelques rares exceptions.

Il a été demandé aux douze architectes invités d'ajouter d'autres « si » à volonté, en anticipant sur un véritable, indispensable retournement du caractère de Rome pour s'engager vers une ville différente ; pour profiter de la nature provocatrice du thème, en rééditant la ville sans en dessiner la trame générale. Leurs dessins ont été montrés lors de l'exposition tenue en 1978 au marché de Trajan, où le nouveau plan de Rome a été monté et comparé à celui de Nolli. Le résultat a été une Rome irréelle, imaginative, évocatrice, comparée aux tas de maisons minables que la spéculation avait amassées à côté du patrimoine historique, artistique et archéologique répertorié par Nolli. Irréel, car jamais construite, et ne pouvant pas l'être, les lois du profit étant

à même de contrer tout projet. « Rome est une Cité interrompue car elle a cessé d'être imaginée », écrivait Giulio Carlo Argan. Trente années plus tard la Biennale de Venise relance le jeu, élargissant l'horizon de l'urbain au métropolitain : l'itinéraire de la création redécouvre l'imagination

*Archi, Antichità, Fontane rinomate, Cappelle, Oratori, Monasteri, Ospedali...*

*Tutto questo per una città di centocinquantamila persone.*

*“Roma interrotta” è una mia idea nata con l’obbiettivo di cancellare tutto quanto è accaduto nei 230 anni di inerzia, speculazione fondiaria: riconfigurare Roma partendo dal Nolli, partendo dall’ultimo documento di un “disegno” urbano coerente. Studiando la pianta del Nolli si intravede che Roma può essere ricostruita manipolandone organicamente l’interno. In sintesi riprogettare Roma come se...*

- *Con l’avvento dell’Unità d’Italia non fosse stato stravolto l’assetto dell’Urbe con interventi sbagliati quali la realizzazione degli argini sul Tevere che hanno portato alla distruzione del porto di Ripetta, dell’Ospedale di Santo Spirito, cancellando ogni rapporto di contiguità tra il fiume e il tessuto urbano.*

- *Con l’avvento del regime fascista non fossero stati fatti gli sventramenti con la demolizione d’interi quartieri.*

- *Per far posto all’assialità monumentale di Via Dell’Impero.*

- *Per far posto a Corso Rinascimento con la conseguenza di togliere il tessuto edilizio fronteggiante l’Oratorio dei Filippini di Borromini cancellandone in questo modo la dinamica tridimensionale del fronte disegnato per una visione obliqua, non frontale.*

- *Per far posto a via della Conciliazione demolendo la spina di Borgo e modificando in modo sostanziale l’invaso della Piazza di San Pietro configurata dal colonnato del Bernini.*

- *Per far posto ai ruderi del Mausoleo di Augusto previa demolizione del magnifico Auditorium per concerti e la conseguente creazione di un “non luogo” tuttora irrisolto.*

- *Nella ricostruzione post bellica non fossero stati riempiti i vuoti con manufatti architettonicamente insignificanti salvo rari casi.*

*Si chiede ai dodici progettisti invitati di aggiungere a piacimento altri se prefigurando un indispensabile, autentico rovesciamento del carattere di Roma onde approdare ad una città diversa. Approfittare del vettore provocatorio del tema rieditando la città senza neppure disegnare la trama globale.*

*Nel 1978 ai Mercati Traianei viene fatta la mostra dei progetti montando la nuova pianta di Roma e mettendola a confronto con l’originale del Nolli: ne è uscita fuori una Roma irreale, fantastica, suggestiva rispetto all’asfittica ammassata di case addensate dalla speculazione a ridosso del patrimonio storico, artistico, archeologico inventariato dal Nolli. Irreale perché non realizzata, non avrebbe mai potuto esserlo, la legge del profitto può stravolgere ogni sviluppo orientato.*

*“Roma è una città interrotta perché si è cessato di immaginarla” così scriveva Giulio Carlo Argan. Trent’anni dopo la Biennale di Venezia riapre il gioco allargando l’orizzonte dai confini urbani a quelli metropolitani: l’itinerario creativo ritrova l’immaginazione.*

*Nel loro approccio interdisciplinare alle arti contemporanee, gli Incontri Internazionali d’Arte hanno sempre mantenuto un’attenzione per quanto riguarda l’architettura. Nel 1978 infatti nacque il progetto “Roma interrotta” ideato dall’architetto Piero Sartogo per il quale fu allestita una mostra ai Mercati Traianei e tenuto un convegno dal titolo “Roma - Città Futura”.*

*Voleva segnalare come si fosse fermato a Roma ogni impulso di progettazione urbanistica e la “pianta del Nolli” rappresen-*

PAR GRAZIELLA LONARDI  
1979

Dans leur approche interdisciplinaire de l'art contemporain, les Rencontres Internationales d'Arte ont toujours mis l'accent sur l'architecture. Le projet « Roma interrupta » (« Rome interrompue »), conçu par l'architecte Piero Sartogo, a été lancé en 1978 avec une exposition au Mercati Traiani (marché de Trajan) et une conférence intitulée « Roma – Città Futura ». Il s'agissait de démontrer qu'à Rome tout élan urbanistique était toujours bloqué, le « Pianta del Nolli » apportant la preuve d'une interruption motivée à la fois par des considérations culturelles et politiques.

À l'époque, nous avons invité des architectes internationaux de premier plan, Piero Sartogo, Costantino Dardi, Antoine Grumbach, James Stirling, Paolo Portoghesi, Romaldo Giurgola, Robert Venturi, Colin Rowe, Michael Graves, Leon Krier, Aldo Rossi, Robert Krier, non pas à combler ce vide de planification, mais à réfléchir à quelque chose de grand et de durable qui donnerait une réelle modernité et une pertinence actuelle à la Ville Éternelle. La vision utopique de cette exposition fut immédiatement confirmée par le débat qui eut lieu et par son déplacement à New York, Mexico, Londres, Toronto, Zurich, Bilbao, São Paulo, Paris et Barcelone.

Ce furent là des terrains propices à des confrontations avec les architectes et les urbanistes de ces grandes villes, tous convaincus de l'importance particulière de Rome, notamment en tant que plus grand musée en plein air du monde : les vestiges de la Renaissance, du Baroque, et des édifices commandités par les papes, jusqu'à l'architecture des deux premières décennies du XXe siècle, comme le Foro Italico et les ouvertures urbanistiques de l'EUR.

Je tiens à rappeler l'encouragement et le soutien du maire de Rome de l'époque, un des grands historiens de l'art du XXe siècle, Giulio Carlo Argan, pour qui « Roma interrotta » était non seulement une exposition, mais aussi le germe d'un futur Musée d'architecture à Rome. Je note que les Rencontres internationales d'Arte, qui ont retenu toutes les propositions initiales de « Roma interrotta », et grâce à la générosité des architectes auteurs des projets, sont maintenant prêtes à exaucer le souhait de Giulio Carlo Argan et d'en faire don à la ville de Rome, pour faire partie des collections permanentes du MAXXI, Museo nazionale delle arti del XXI secolo di Roma.

*tava la prova di una interruzione che trovava nella politica e nella cultura le motivazioni di tale rallentamento.*

*Invitammo allora i più grandi architetti internazionali, Piero Sartogo, Costantino Dardi, Antoine Grumbach, James Stirling, Paolo Portoghesi, Romaldo Giurgola, Robert Venturi, Colin Rowe, Michael Graves, Leon Krier, Aldo Rossi, Robert Krier, ma non per riparare a questo vuoto progettuale, quanto piuttosto per riflettere sulla possibilità di qualcosa di grande e duraturo che desse un'effettiva modernità e attualità alla Città Eterna.*

*L'utopia di tale esposizione trovò immediati riscontri sia nel dibattito che si tenne allora, sia attraverso l'itinerario della mostra, che comprende, tra le altre sedi, il Cooper Hewitt Museum di New York, L'Architectural Association di Londra, Centre Georges Pompidou di Parigi, il Centro de Cultura contemporanea di Barcellona.*

*Queste tappe hanno anche rappresentato delle fertili stazioni per un confronto anche con architetti e urbanisti di queste grandi città, tutti convinti naturalmente della specifica importanza della città di Roma, particolare per il suo essere il più grande museo all'aperto del mondo, per le vestigia che conserva del Rinascimento, Barocco e altre testimonianze prodotte dalla committenza papalina, fino ad arrivare alle prove architettoniche del Ventennio, come il Foro Italico, e l'apertura urbanistica dell'EUR.*

*Voglio ricordare l'incoraggiamento e il sostegno dell'allora sindaco di Roma, uno dei più grandi storici dell'arte del XX secolo, Giulio Carlo Argan, che vide in "Roma interrotta" non soltanto una mostra, ma piuttosto le premesse per un futuro museo di architettura di Roma.*

# UNETERNALCITY.FR

## **EXPOSITION DU 18 FÉVRIER AU 27 MARS 2010**

Entrée libre.

Ouverture du mardi au samedi de 10h30 à 18h30  
et le dimanche de 11h00 à 19h00

## **CONTACT PRESSE**

Pavillon de l'Arsenal

Julien Pansu, architecte, responsable de la communication et du multimédia

Tel : 01 42 76 31 95

e-mail: [julienpansu@pavillon-arsenal.com](mailto:julienpansu@pavillon-arsenal.com)

L'ensemble des illustrations du dossier sont disponibles en haute définition

Dossier de presse téléchargeable :

<http://www.pavillon-arsenal.com>